

ÉDITORIAL

Rechercher - Conserver - Transmettre

Ce credo conduit nos actions depuis près de 25 ans. Grâce à nos recherches, à nos acquisitions et aux dons, nous avons constitué une mine importante d'archives, documents et objets, sur l'histoire de notre commune. Nos publications se sont multipliées ces dernières années : elles nous permettent de véhiculer la mémoire du passé de Charbonnières-les-Bains. Grâce à Internet, une grande partie de ces archives peut déjà être consultée facilement, dans un fauteuil.

Suite à nos nombreuses publications sur la découverte de notre source d'eau ferrugineuse, le *Charbo*, des conseils municipaux, des bâtiments remarquables tels le garage du Méridien, les villas Momet, le Casino... nous poursuivons nos travaux d'écriture.

Prochainement nous publierons des études, illustrées, sur quelques personnages charbonnois, les 30 ans de l'Espace Alpha et le Casino.

Régulièrement notre association est sollicitée par les autorités publiques pour connaître le passé et mieux comprendre le présent. Nous sommes fiers de cette mission.

La présente gazette comporte plusieurs articles en lien avec le 80^e anniversaire de la Libération de la France : témoignage sur un soldat Mort pour la France, André Vallet, sur un Juste parmi les Nations, Henry Lafoy, sur un pari osé de Georges Bassinet qui entendait profiter du plan Marshall, le changement de nom du rond point...

Nous vous souhaitons une bonne lecture et un merveilleux printemps.

Michel Calard, président



Des rencontres... au sommet !



dont la conservation est le métier. C'est aussi un exemple donné aux particuliers qui détiennent des documents anciens qui n'intéressent ni leurs proches ni leur descendance.

Occasion d'offrir deux ouvrages de nos parutions et une reproduction d'affiche ancienne

Fruit de l'ancienneté et de la fidélité de nos relations avec certaines institutions, telles que le Casino Le Lyon Vert devenu Pasino Grand et les Archives départementales et métropolitaines, nous avons récemment fait des rencontres majeures.

En décembre dernier, nous avons été reçus par M. **Bruno Galland**, directeur des **Archives départementales et métropolitaines**. L'objectif était de remettre les plaques photographiques en verre du début du XIX^e siècle, offertes par Elyane Goux. En effet, une fois les photographies tirées sur papier et en fichier numérisé, nous avons jugé plus sérieux de les confier à un établissement



En janvier, notre bureau a rencontré M. **Prosper Masquelier**, le nouveau président du **Pasino Grand**, pour une présentation de notre association. Puis nous nous sommes revus dans nos locaux quelques jours plus tard pour montrer la richesse de nos archives. Comme avec les précédents dirigeants, Hubert Benhamou, Richard Partouche, Serge et Chantal Partouche, nous avons l'assurance de poursuivre une excellente relation.



Suite de la Gazette n° 57

LE VIEUX CHARBONNIÈRES

Il y a un Charbonnières d'autrefois — il y en a même plusieurs, et, tout bien compté, je trouve, dans l'histoire de notre bourgade thermale, l'âge préhistorique dont nous ne dirons qu'un mot, l'âge que nous appellerons « de la Fontaine », l'âge « des Bains » et l'âge du « Casino ».

C'est assez humiliant pour les Lyonnais, mais j'ai entendu raconter, en mon enfance, que c'est à un âne qu'ils doivent de connaître la vertu des eaux des Charbonnières.

Ce solipède, collaborateur désintéressé d'un charbonnier, au siècle dernier, avait contracté je ne sais quelle maladie éruptive qui l'avait fait chasser et abandonner par un maître ingrat, au milieu des bois. Voilà qu'un jour « ce pelé, ce galeux », est rencontré par mon charbonnier, l'œil frais, le poil luisant, prenant ses ébats au fond d'un noir vallon d'où s'échappe une source aux eaux froides et marquant les rochers de taches de rouille.

Rattraper l'âne, qui sans doute s'y prêta avec la douce philosophie et la parfaite résignation dont cet animal nous sait donner l'exemple, rattraper l'âne fut l'affaire d'un instant. Quant au fait de la source miraculeuse, il fut soumis au curé de Tassin dont relevait alors le territoire de Charbonnières.

C'était l'abbé Marsonnat. Il constata que les eaux de la source étaient ferrugineuses au plus haut degré et possédaient une effi-

Un trait de courage à propos du projet de lancement du vaisseau l'Annamite.

A Brest, un vieux loup de mer avait eu la jambe écrasée en aidant à mettre à l'eau une frégate. Il lui fallut subir l'amputation, et il la supporta sans dire un mot, en fumant sa pipe.

Le chirurgien se retirait, quand le matelot, essayant de se soulever de son lit de douleur, le rappela et lui dit :

— Pardon, major, et je ne vous reconduis pas : mais vous voyez, c'est votre faute!



Ce n'est que bien plus tard, après la Seconde Guerre mondiale, qu'une journaliste nomma cet hypothétique âne, Cadichon. Elle préféra emprunter ce nom à la Comtesse de Ségur, plutôt que d'utiliser les noms de tradition française comme Martin ou Bourriquet...

On passe ensuite au régime des curistes, qui étaient alors dénommés *buveurs*. Il fallait avoir le cœur bien accroché étant donné l'aspect et l'odeur de l'eau ferrugineuse de la source et croire fermement en sa qualité médicale pour l'avaler sereinement. La petite promenade régulière le long du ruisseau était nécessaire pour une bonne ingestion.

Le rédacteur reprend ici la légende selon laquelle la source aurait été découverte par un âne chassé par un mauvais maître, une antienne bien connue puisque ce genre de fable existe dans de nombreuses stations thermales. Quand ce n'est pas un âne, c'est un autre animal.

Une chose est toutefois certaine, cette source était connue depuis l'antiquité pour ses qualités curatives. Il est attesté que des pièces romaines y ont été trouvées.

D'autre part, à l'époque de la découverte régnait en France, depuis des années, une grave épizootie que la médecine vétérinaire ne savait combattre et que tout nouveau traitement prometteur était le bienvenu.

Souvenons-nous que c'est sous Louis XV, en 1761, que fut créée la première école vétérinaire à Lyon. Les historiens considèrent aujourd'hui que les épizooties et les récoltes catastrophiques, dues aux aléas climatiques provoqués par l'éruption du Laki en Islande en 1783, ont été des facteurs importants du déclenchement de la Révolution.

acité certaine comme agent dépuratif et reconstituant. Sur le conseil du curé, quelques gens imitèrent l'âne et s'en trouvèrent bien.

Ceci se passait quinze années avant la Révolution. Les destinées de Charbonnières demeurèrent assez obscures jusqu'à la fin du siècle et même au delà. La génération d'alors avait bien d'autres soucis ; et loin de songer à se faire du sang, elle prodiguait le sien à la frontière et par toute l'Europe.

Avec la Restauration commence, pour les eaux de Charbonnières, ce que je vous ai proposé d'appeler l'âge de la Fontaine. Je le vois encore, ce pavillon rustique qui ne fut détruit que vers 1846, avec son auge de pierre rouillée, dans laquelle trois « cornets » déversaient les ondes chantantes de la naïade cachée dans le rocher.

Un brave homme de gardien venait ouvrir les portes du pavillon de la Fontaine aux heures réglementaires. Tout à côté, un autre pavillon s'élevait à peu près pareil, celui-ci tout ouvert, tout à jour, uniquement destiné à servir de salon aux buveurs et d'abri contre la pluie ou le gros soleil.

Aux temps lointains où je vous reporte, on déjeunait à neuf heures, on dînait à deux heures et on soupa à huit. Comme tout se faisait sérieusement, les heures où l'on venait à la fontaine n'étaient pas moins réglées que celles des repas ; le matin, de six à huit, à midi, et le soir, de cinq à sept. Et l'on ne goûtait pas à l'eau du bout des lèvres ! C'était neuf verres par jour pour les débuts ; une fois en plein exercice, les verres ne se comptaient plus, et j'ai — moi qui vous parle — connu des buveurs qui allaient à soixante.

Entre chaque verre ingéré, il était de tradition de faire une marche de dix minutes. Le parcours, aller et retour, de l'allée qui longe le ruisseau fournissait à peu près l'intervalle requis.

JACQUES



Le petit Jacques a cinq ans et sa mère en est déjà à son troisième enfant.

— Dis-moi, Jacques, lui demande la mère, serais-tu bien content si je te donnais un petit frère ? Est-ce que tu l'aimerais bien ?

L'enfant réfléchit, puis au bout d'un moment :

— Eh bien, maman, puisque j'en ai déjà un, si ça ne te fait rien j'aimerais mieux un cheval.

À suivre dans votre prochaine gazette



ANDRÉ VALLET

Médecin-lieutenant tué le 18 juin 1940

Né le 18 mai 1914 à Lyon 2^e dans le logement de ses parents situé 47 rue Franklin, André Vallet est le plus jeune des deux enfants de François Vallet et de Marie Vicat. Son frère Maurice a vu le jour en 1909.

Brillant élève, il suit sa scolarité secondaire au Lycée Ampère, puis devient étudiant en médecine.

André Vallet (assis, 4^e à gauche) dans la cour du Lycée Ampère ➤



➤ *André Vallet entre ses parents et avec son frère Maurice (à gauche)*



Dans les années 1930, ses parents deviennent propriétaires d'une maison de Charbonnières-les-Bains, chemin de la Halte du Méridien, au bout du Chemin Vert.

En 1938, ayant rejoint l'École de Santé Militaire, il approfondit ses compétences à l'Hôpital du Val de Grâce à Paris.



Promotion de médecins militaires du Val de Grâce – André Vallet au 3^e rang



Deux photographies du médecin-lieutenant André Vallet sont conservées par son neveu Emmanuel, fils de Maurice Vallet. La première, prise dans un studio, le présente en tenue de cérémonie. Sur la seconde, datant sans doute de la période de la « drôle de guerre » (entre le 3 septembre 1939 et le 10 mai), il porte l'uniforme de campagne d'officier du Service de Santé.



Le mardi 18 juin 1940, date de l'appel du général de Gaulle, le médecin-lieutenant André Vallet se trouve sur les hauteurs de Besançon, au lieu-dit Trou au Loup. Épaulée par des Panzers (chars d'assaut) équipés de mitrailleuses lourdes, face à des fantassins français ne disposant que de simples fusils Lebel, une unité de l'armée allemande est parvenue à occuper la ville de Besançon au cours de l'après-midi du dimanche 16 juin. Des combattants du 9^e Régiment de Spahis algériens, dans lequel est affecté André Vallet, ont obéi aux ordres donnés par le maréchal Pétain, nouveau chef du gouvernement, qui leur a demandé, le 17 juin, d'arrêter les combats. Mais les soldats allemands en ont profité pour conquérir, par la force, les quelques dizaines de kilomètres qui les séparent de la frontière suisse.

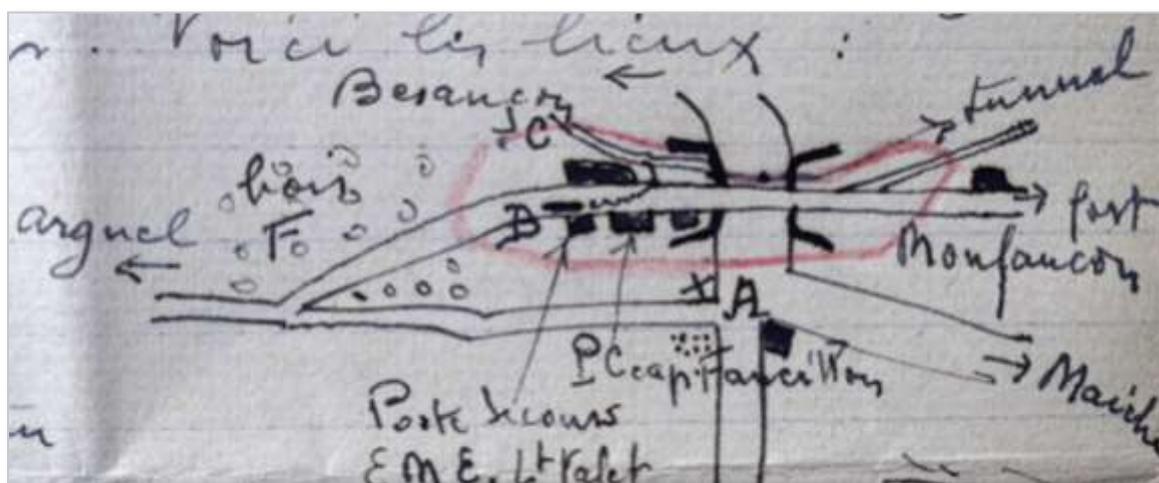
D'après l'acte transcrit à Charbonnières-les-Bains le 23 août 1941, le médecin-lieutenant André Vallet du 9^e régiment de Spahis algériens est décédé à Morre, Le Trou au Loup, le 18 juin 1940 à 8 heures.

Une lettre adressée le 6 novembre 1940 de St Quentin-Fallavier par un soldat de l'armée française, qui a signé *Chatillon*, fournit une heure différente et des détails sur les circonstances de sa mort.

Les Allemands arrivaient d'Arguel. Jusqu'à l'aube, notre toubib, aidé d'un médecin du 220^e RI ou du 52^e GRDI, soigna nos blessés au poste de secours B [plan ci-dessous] où son ambulance criblée de balles demeura longtemps après.

Vers 7-8 heures, il nous évacua, tout le poste ayant été atteint par un projectile de plein fouet, vers une carrière C et continua ses soins. Avec un courage méprisant tout danger, il dirigea le transport par brancardiers à travers la rue du hameau, sous le feu des mitrailleuses adverses.

Vers 10-11 heures, le feu s'éteignit. Les Allemands firent irruption dans la carrière. Aussitôt, le lieutenant Vallet ordonna de nous faire porter jusqu'aux ambulances allemandes qui déjà parvenaient entre le bois F et le carrefour A (il avait dû s'accorder à ce sujet avec un officier allemand). Nous fûmes tous alignés le long du chemin entre F et A, déjà jonché de cadavres ou blessés allemands.





C'est alors que le lieutenant Vallet partit à la recherche de quelques blessés de mon peloton, notamment tombés le long de ce chemin, en A. Il trouva Bernolin et Maretti, deux des miens. Le dernier mort, qu'il connaissait d'ailleurs puisqu'en le retournant pour dégager Bernolin, il le nomma.

Puis il s'occupa de Bernolin (tout près se trouve une baraque en bois, abri de cantonniers sans doute) ouvrit sa trousse pour le panser (il était affreusement mutilé et n'a pu préciser si un infirmier accompagnait le lieutenant) s'apercevant sans doute qu'il lui manquait quelque chose (peut être une seringue), il fit quelques pas dans la direction de la route Besançon – Valdabon où devait se tenir le poste de secours allemand (café à l'angle nord). A ce moment, il fut interpellé par un Allemand qui le bouscula.

Une discussion survint où notre cher toubib n'entendit pas être dominé. Il reçut alors un violent coup de crosse, un coup de feu retentit et il s'effondra sur la route.

Avec tous les morts de chez nous, il fut inhumé, en premier lieu, au carrefour (emplacement marqué  sur le plan) et quelques jours après transporté à Morre.

Voici exactement rapporté ce que m'a confié Bernolin quelques jours après et je me souviens très bien que le capitaine Fancillon, qui vint m'embrasser au moment où l'ambulance partait et à qui je dis que je n'avais pas vu revenir près de nous le toubib, s'émut et alla bientôt interroger à ce sujet l'autre médecin resté près de nous. Ce n'est qu'après mon opération et lorsque se trouvait sur mon lit une couverture marquée « Lt Vallet 9^e RSA » que je demandai de plus amples nouvelles et qu'on m'apprit que notre cher toubib n'était pas blessé, mais tué.

Le nom *Trou au Loup* a été donné au tunnel routier percé à la fin du XIX^e siècle. Il fait référence à la présence de loups à une époque beaucoup plus ancienne. Le combat de plus 7 heures qui a opposé des soldats français et allemands le 18 juin 1940 a contribué au renforcement du caractère remarquable de ce lieu situé sous une crête.

Azizi Ahmed	Muratet René
Bally Jean	Nacéri Ammar
Benfoul Mabrouk	Paquelier Georges
Boukhafa Ali	Pfefferkorn André
Delaye Jean	Sabatier Jean
Galle Jean	Savignol Jean
Jouan Félix	Vallet André
Laurent François	Verguin Georges
Moretti Victor	Villemot Raymond



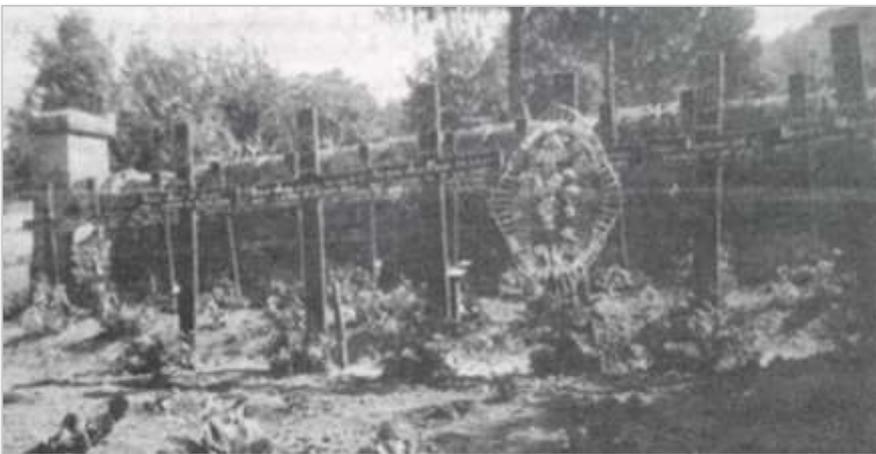
← Liste des soldats français tués le 18 juin 1940 près du tunnel routier

Au cours des jours suivants, André Vallet et ses compagnons sont inhumés dans le cimetière de Morre, une commune voisine de Besançon, où ils sont tombés. Un an plus tard, le 18 juin 1941, à l'occasion d'une cérémonie d'hommage, une photo de la tombe d'André Vallet est prise.

Après la Libération de la France, un journal publiera un article rappelant que 120 000 combattants ont sauvé l'honneur de la France au cours des combats de mai et juin 1940.



← Cimetière de Morre le 18 juin 1941.





EXTRAIT

OFFICIEL N° 145 du 18 Juin 1942

DÉCRET N° 1753 du 8 Juin 1942 portant nominations dans la LÉGION D'HONNEUR à titre posthume

De l'ARRIÈRE DES SPASIS ALGÉRIENS

Va L. E. T. André-Maurice Médecin-Lieutenant

Médecin de haute valeur morale militaire et professionnelle. A été mortellement blessé le 10 Juin 1940 à MORRE en faisant héroïquement son devoir auprès des blessés au cours d'une violente attaque ennemie. A été cité.

À l'occasion du 2^e anniversaire de la mort d'André Vallet, le journal officiel publie le décret portant nomination dans la Légion d'honneur à titre posthume de ce médecin-lieutenant.

Dès 1943, Madame Vallet entreprend des démarches pour obtenir le transfert des cendres de son fils. Lors de la séance du 12 juillet 1943, le conseil municipal de Charbonnières-les-Bains vote le transfert du corps du médecin-lieutenant André Vallet aux frais de la commune.

Par note du 4 août 1943, au nom du préfet du Rhône, le conseiller de préfecture délégué signale que *les instructions en vigueur interdisent la restitution des corps aux familles.*

Préfecture du Rhône

ÉTAT FRANÇAIS

Lyon, le 4 AOUT 1943 194

Objet: Transfert du corps du lieutenant Valet "Mort au Champ d'Honneur"

Échec jointe: Délibération du Conseil municipal du 12 juillet 1943.

La délibération susvisée est renvoyée à Monsieur le Maire de CHARBONNIÈRES en lui faisant connaître qu'elle n'est pas susceptible d'une suite favorable.

En effet, les instructions actuellement en vigueur interdisent la restitution des corps

aux familles. Celle-ci ne pourra être autorisée que lorsque les circonstances le permettront.

POUR LE PRÉFET DU RHÔNE
LE CONSEILLER DÉLÉGUÉ
Lucy

Cette position est confirmée le 11 mars 1946. En définitive, le corps d'André Vallet ne quitte le cimetière de Morre pour rejoindre celui de Charbonnières-les-Bains qu'en 1949. Au cours de la séance du 26 mai 1949, le maire, Paul Chaintreuil

fait adopter la demande de remboursement des frais exposés par l'inhumation du corps du médecin-lieutenant Vallet, Mort pour la France, rapatrié à Charbonnières-les-Bains.

SÉANCE DU 26 Mai 1949

OBJET : Corps mortel affecté le 20 Mai 1949

Date de convocation du Conseil Municipal : 21 Mai 1949

Nom des Conseillers Municipaux en exercice au jour de la séance : 15

Président : M. CHARENTON, Louis (Prés.)

Secrétaire de : M. BAYARD Ferdinand

Membres présents à la séance : MM. BAYARD Ferdinand = CHARENTON Louis =

BOIS BENOISTEIN = BOISIERO Jean = FLOUQUÉ Félix =

GUYON René = LAPY Jean = VERAUD Jacques = BAYARD

Benoist Jean

Membres absents, excusés ou démissionnaires : MM. BENOISTEIN Louis et Louis

BOISIERO Jean = BOIS BENOISTEIN Louis = BOISIERO Louis

Monsieur le Maire soumet au Conseil la demande de remboursement des frais exposés par l'inhumation du corps du Médecin-Lieutenant VALLET, Mort pour la France, rapatrié à Charbonnières-les-Bains.

Le Conseil après délibération décide le remboursement des frais suivant l'arrêté ministériel du 5 Septembre 1947.

Il est signé au registre tous les membres présents.

Pour extrait certifié conforme.

Le Maire,
Paul Chaintreuil

Lyon, le 28 Mai 1949

La Secrétaire du Conseil

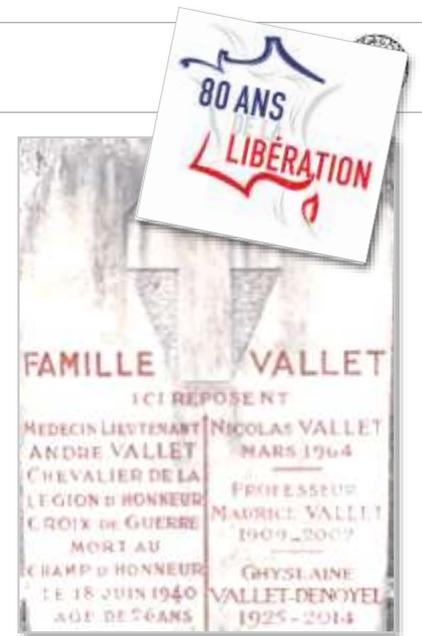


Dernier hommage dans le cimetière de Morre

Charbonnières : Tombe de la famille Vallet au cimetière ➤



⬅ Mention sur le monument aux morts de Charbonnières-les-Bains



Près de trois quarts de siècle après le drame survenu le 18 juin 1940, en mars 2014, François Vallet, petit-neveu d'André Vallet, est photographié à l'angle de la rue du Lieutenant Vallet et de la RD 571, à proximité de l'entrée nord du Trou au Loup.

Robert Roux

Sources :

Archives d'Emmanuel Vallet
Mairie de Charbonnières-les-Bains

Le Casino de Charbonnières et l'amitié entre la France et les États-Unis

Un Comité franco-américain a été constitué pour édifier à New-York un monument à la paix perpétuant l'amitié entre la France et les États-Unis. Il a été réalisé par le sculpteur Carlo Sarrabezolles (1888-1971). La Société des Eaux Minérales de Charbonnières-les-Bains, dont Georges Bassinet a été le directeur général, a souscrit en

octobre 1946 pour un montant de 5000 frs soit l'équivalent actuel de 500 € environ. Ce tableau, en notre possession, a été remis au Casino de Charbonnières en reconnaissance don effectué mais ce monument n'a finalement jamais été construit !





Henri LAFOY (1901-1977) - Un Charbonnois du Monde

Industriel, Humaniste, Juste parmi les Nations

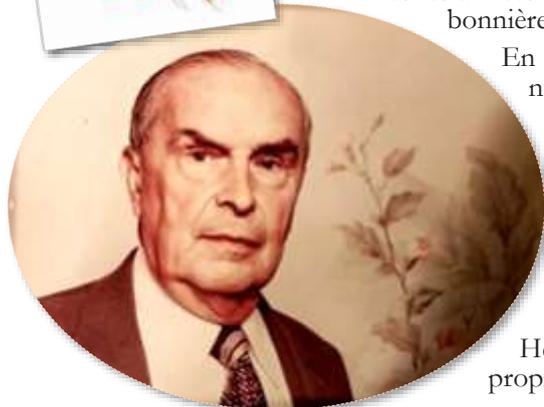
Dès les années 1880, les grands-parents d'Henri Lafoy s'installent, en résidence d'été, à Charbonnières (Ils louent, à l'année, la ferme Perrin, rue Benoît Bennier).

En 1912, son père Auguste Lafoy devient l'un des premiers propriétaires dans le nouveau lotissement de l'avenue Louis Momet. En 1945, son frère Jean y installe sa famille en résidence principale.

Dès 1917, le jeune Henri participe à l'organisation de la défense passive de la commune à la mairie de Charbonnières.

En 1925, Henri Lafoy épouse à l'église de Charbonnières, Marthe Delaye, une de ses voisines de l'avenue Louis Momet dont le père, Benoit Delaye, fut un des présidents-fondateurs du Syndicat d'Initiative de Charbonnières-les-Bains.

Henri Lafoy hérite de la maison de sa femme, avenue Louis Momet, et il en reste propriétaire résident secondaire, jusqu'en 1952.



Le chef d'entreprise fédérateur

Héritier de trois générations dans la soierie et le papier-peint, Henri Lafoy crée en 1938, à Villeurbanne le *Consortium du Papier-peint* dont l'objet social est d'aider à la commercialisation des produits de plusieurs petits fabricants de papier-peint.

Le 3 septembre 1939, jour de la déclaration de guerre, Henri Lafoy doit inaugurer le dépôt parisien de sa jeune société !

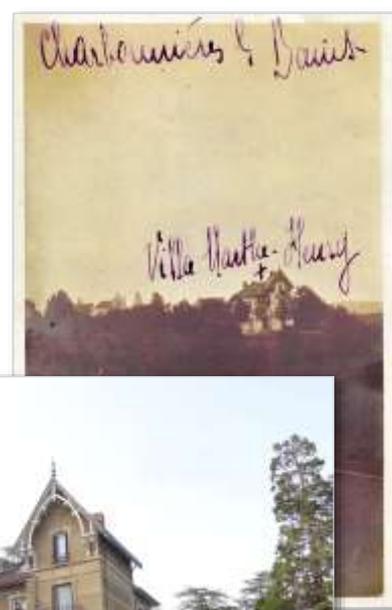
Pendant la guerre, le papier est réquisitionné, la pénurie rend impossible la fabrication du papier-peint. Pour maintenir l'emploi des salariés de la nouvelle entreprise, Henri Lafoy doit s'orienter vers des fabrications de divers accessoires innovants et nécessaires en période de guerre : stores d'occultation des fenêtres lors du couvre-feu, petits vitrages pour remplacer les vitres cassées par les bombardements ou impression et édition de livres et de jeux d'enfants.

Après la guerre, il innove en fabriquant les papiers-peints lessivables et en créant la marque « Inaltera » qui deviendra une marque phare de la décoration intérieure française.

Le Résistant, propriétaire du Château de La Duchère

Soucieux d'occuper, de nourrir et de rémunérer son personnel, en période de guerre, de rationnement et de pénurie, Henri Lafoy acquiert en février 1942, le Château de la Duchère et ses 35 hectares de terres cultivables.

Le château est destiné à accueillir des colonies de vacances pour



SEPTEMBRE 1942 - INAUGURATION du CHÂTEAU

les enfants du personnel, mais très vite, les familles complètes du personnel s'installent à demeure au château.

Ainsi, se crée au château, une sorte de communauté, sous forme de phalanstère, où les produits de la ferme sont particulièrement appréciés.

Le château devient un refuge pour certains jeunes hommes qui fuient le STO (Service du Travail Obligatoire) en devenant ouvriers agricoles.

De même, pour répondre à certaines demandes (notamment du curé de la Rédemption ou certaines connaissances professionnelles), Henri Lafoy accepte d'héberger des familles de réfugiés juifs.



Il les cache à ses risques et périls, dans les nombreux souterrains du château. Ces clandestins sont hébergés et nourris gratuitement.

Pendant les deux années de l'occupation allemande, Henri Lafoy prend le risque pour lui, pour sa famille et pour les occupants du château, d'être dénoncés, arrêtés, déportés, fusillés.

Plusieurs descentes des polices allemande et française ont lieu. Henri Lafoy résiste toujours au péril de sa vie. Il a la chance de ne pas être pris et de poursuivre ses actions humanitaires jusqu'à la Libération !

En septembre 1944, au départ des troupes allemandes, l'aviation alliée bombarde la gare SNCF de Vaise, plusieurs obus tombent dans le parc du château, sans faire de blessé et sans que le château soit touché.

Au début des années 1950, Édouard Herriot, maire de Lyon, décide de transformer le site de La Duchère pour y construire le *nouveau quartier futuriste* de La Duchère.

Henri Lafoy doit vendre la propriété pour redémarrer l'entreprise.

En 1962, ces constructions neuves sont à peine achevées, quand les rapatriés d'Algérie sont heureux de s'y installer.

Les habitants ont animé, pendant plusieurs dizaines d'années, un quartier « radioux » où il faisait « bon vivre ». Chacun pouvait y trouver, non seulement des appartements modernes, mais des galeries marchandes, des centres commerciaux, un stade, des jardins partagés, des écoles, lieux de culte, des maisons de jeunes, des associations dynamiques...

Le château a été démoli quelques années plus tard, malgré son intérêt historique et patrimonial.

L'ambiance du quartier de la Duchère s'est dégradée dans les dernières décennies.



Juste parmi les Nations à Jérusalem

Vingt-trois ans après la disparition de Henri Lafoy, les familles Schwartz, Hauser, Toubiana, et de nombreux témoignages ont obtenu sa nomination par Yad Vashem, *Institut international pour la mémoire de la Shoah*, au titre de « Juste parmi les Nations ».

À partir du 17 Octobre 2000, *son nom sera honoré à tout jamais, gravé sur le mur des Justes parmi les Nations au mémorial Yad Vashem à Jérusalem.*



Grâce à l'intervention de René Chevalier, historien spécialiste du Château de La Duchère, le nom de Henri Lafoy a été attribué, par la mairie du 9^e, en 2013, à une rue¹ créée en 2010 dans le nouveau quartier de Vaise.

Hasard de l'histoire, elle croise la rue Mangini (constructeurs de la ligne de chemin de fer Saint Paul - Montbrison), une autre famille bien connue à Charbonnières.



Claude LAFOY, son neveu

1. La rue Henri Lafoy est située entre le Quai Paul-Sédallian et la Rue Joannès-Carret



Georges Bassinet : des projets ambitieux pour Charbonnières financés par le Plan Marshall ?

La guerre terminée, rien n'est trop grand pour Georges Bassinet. L'établissement de jeux, qui a été réquisitionné par l'occupant pour y installer ses services d'écoute des radios lyonnaises, vient de rouvrir. Il veut relancer rapidement les activités thermales et les jeux. La salle du Grand Cercle est agrandie par la création d'une rotonde. L'entrée historique depuis la place Marsonnat et le parc thermal, unique accès depuis la création du Casino 70 ans plus tôt, est abandonnée pour une nouvelle entrée directe au Casino de Charbonnières.

Un nouvel établissement thermal, en gestation, sera inauguré en 1953.



1947 : nouvelle entrée et rotonde en construction



1951 : la rotonde achevée



1953 : établissement thermal et nouvelle buvette d'eau ferrugineuse conçus par l'architecte Étienne Deschavannes.



Le maire Bernard Paday (1949-1956) lance, malgré les faibles moyens financiers de la commune, un projet ambitieux de construction d'une école élémentaire.

Pour stimuler le redressement économique de l'Europe après la Deuxième Guerre mondiale et contribuer à freiner la menace posée par l'expansionnisme soviétique, le plan Marshall, du nom du secrétaire d'État américain, est adopté en 1947 par seize pays dont la France.

Georges Bassinet saisit audacieusement l'occasion pour solliciter une aide dans le cadre de ce plan en la justifiant par la volonté de renforcer l'activité touristique de la station thermale. Il ne manque pas d'audace en complétant sa requête en faveur des établissements dont il est propriétaire, par une demande de soutien pour les équipements scolaires publics de Charbonnières et de La-Tour-de-Salvagny.

Grâce à la découverte d'un de ses membres, Georges Doucet, notre association révèle un article du Progrès plein de surprises ! Nous le reproduisons in extenso ci-dessous.

Source : *Le Progrès* 5 mars 1950

Le Plan d'extension de Charbonnières a été soumis hier à Monsieur William Wise en vue d'une aide du plan Marshall

Projets : piscine, plage et solarium, terrain de sport, autodrome, hôtel, école nationale de cuisine.

Monsieur William Nerron Wise, chargé de missions pour le plan Marshall, a été reçu hier à Charbonnières accompagné de Monsieur Dur, consul des États-Unis à Lyon, chargé de l'Information. Dans l'atrium du Casino



largement pavoisé aux couleurs françaises et américaines, se trouvaient MM Haour, Jandard et Pradel conseillers généraux, Paday, maire de Charbonnières et Nexon conseiller municipal, Monsieur Guion maire de la Tour-de-Salvagny, Delond, président du Syndicat d'initiative de Lyon, René Payet, président de A.I.C.A, Chavanne, président de la Confédération nationale de l'hôtellerie, Pommier président des Hospices du Beaujolais.

Monsieur Bassinet, président directeur général du Casino, fit visiter à son hôte les travaux de l'établissement thermal, le parc puis le bâtiment principal avec ses dépendances. Enfin, devant une photo aérienne et des dessins, il montra les agrandissements et les créations qu'il projetait : achèvement du parking pour 500 voitures, construction dans la vallée qui domine le Casino d'un barrage qui formerait un vaste lac aménagé avec plage et solarium. À côté, un terrain de sports avec possibilité de présentation de spectacles hippiques.

Entre le Casino et l'hippodrome de la Tour-de-Salvagny, construction d'un hôtel de 56 chambres au moins. Une piste d'entraînement de l'hippodrome pourrait être supprimée et transformée en autodrome représentant un circuit de 2 km 500 environ (voir article pages suivantes). Monsieur Bassinet présenta ces projets comme faisant partie de l'équipement thermal hôtelier et touristique de la France et fit valoir l'intérêt que donnerait pour les réaliser, l'application du plan Marshall. Il indique par la même occasion que le groupe scolaire de Charbonnières dont il vient de donner



le premier coup de pioche avait besoin de crédits et que La Tour de Salvagny était également mal équipée en ce qui concerne les locaux scolaires.

← Le groupe scolaire Bernard Paday.

Mais Monsieur Bassinet a un autre projet qui attirera sans doute plus directement l'attention des Lyonnais : depuis longtemps MM. Pradel et Chavanne se préoccupaient de la création d'une école de cuisine. Il fallait tout d'abord trouver un terrain : on pensa au boulevard de Ceinture mais ce quartier sera réservé à l'habitation. Monsieur Bassinet proposa un terrain¹ que le Casino vient d'acquérir à Charbonnières, au flanc du versant est c'est-à-dire exposé à l'ouest et au midi, et en outre une subvention d'un

million par an. La construction étant assurée par le ministère de l'Éducation nationale, il semble donc que le projet ne doive plus rencontrer de grandes difficultés. Le bâtiment sera construit pour cent cinquante élèves : cinquante jeunes gens bénéficiant de 3 ans d'enseignement. Ils apprendraient non seulement la cuisine, la charcuterie et la pâtisserie, mais aussi la gestion d'un restaurant et l'établissement d'un prix de revient.

La gastronomie lyonnaise conserve son prestige puisque le ministre fixa son choix sur notre région pour créer cette école qui, espérons-le, jouira quelques jours d'une enviable réputation.

À ce jour, nous n'avons pas d'information si le Plan Marshall a finalement plus ou moins profité aux ambitieux projets de Georges Bassinet et à ceux des écoles. Seules ces dernières sortiront de terre certainement grâce aux financements locaux et au soutien du ministère de l'Éducation nationale. Les rêves d'un lac avec plage, d'un autodrome et d'un hôtel ont fait long feu. La France avait sûrement d'autres projets plus prioritaires ! Mais Georges Bassinet aura démontré une fois de plus l'audace dont il a su faire preuve pendant toute sa carrière.

Clin d'œil de l'histoire, 70 ans après, son idée prémonitoire de création d'un centre de formation aux métiers de la cuisine, de la pâtisserie et de la gestion de restaurant a germé et s'est concrétisée à un jet de pierre de Charbonnières-les-Bains : *Vatel Academy* dans le domaine de Lacroix-Laval qui succède à l'éphémère CFA de la Gastronomie de Christian Têtedoie.

La réputation de Lyon, capitale de la gastronomie, est sauve !

Michel Calard

1. Il s'agit probablement des terrains du Bois de la Lune où G. Bassinet envisageait, un temps, de construire des logements pour son personnel.



Le projet d'autodrome à La Tour de Salvagny : un pari fou !

Le 19 décembre 1950, Georges Bassinet, président de la société des Eaux Minérales de Charbonnières dépose un projet de création d'une piste automobile.

Pourquoi un tel changement d'affectation de l'hippodrome pourtant ardemment voulu par Georges Bassinet en 1931 ? À cela trois explications sont possibles :



D'une part, construit dans la perspective de remplacer les courses du Grand Camp à la Doua, suite à des projets immobiliers de la ville de Lyon, la capitale des Gaules fut réticente à les transférer pour ne pas la priver d'une telle animation prestigieuse. C'est ainsi que l'hippodrome de Parilly fut construit et préféré à celui de La-Tour-de-Salvagny.

D'autre part, il est dit que les lads le trouvaient trop mal desservi de la grande ville pour l'utiliser comme centre d'entraînement régulier.

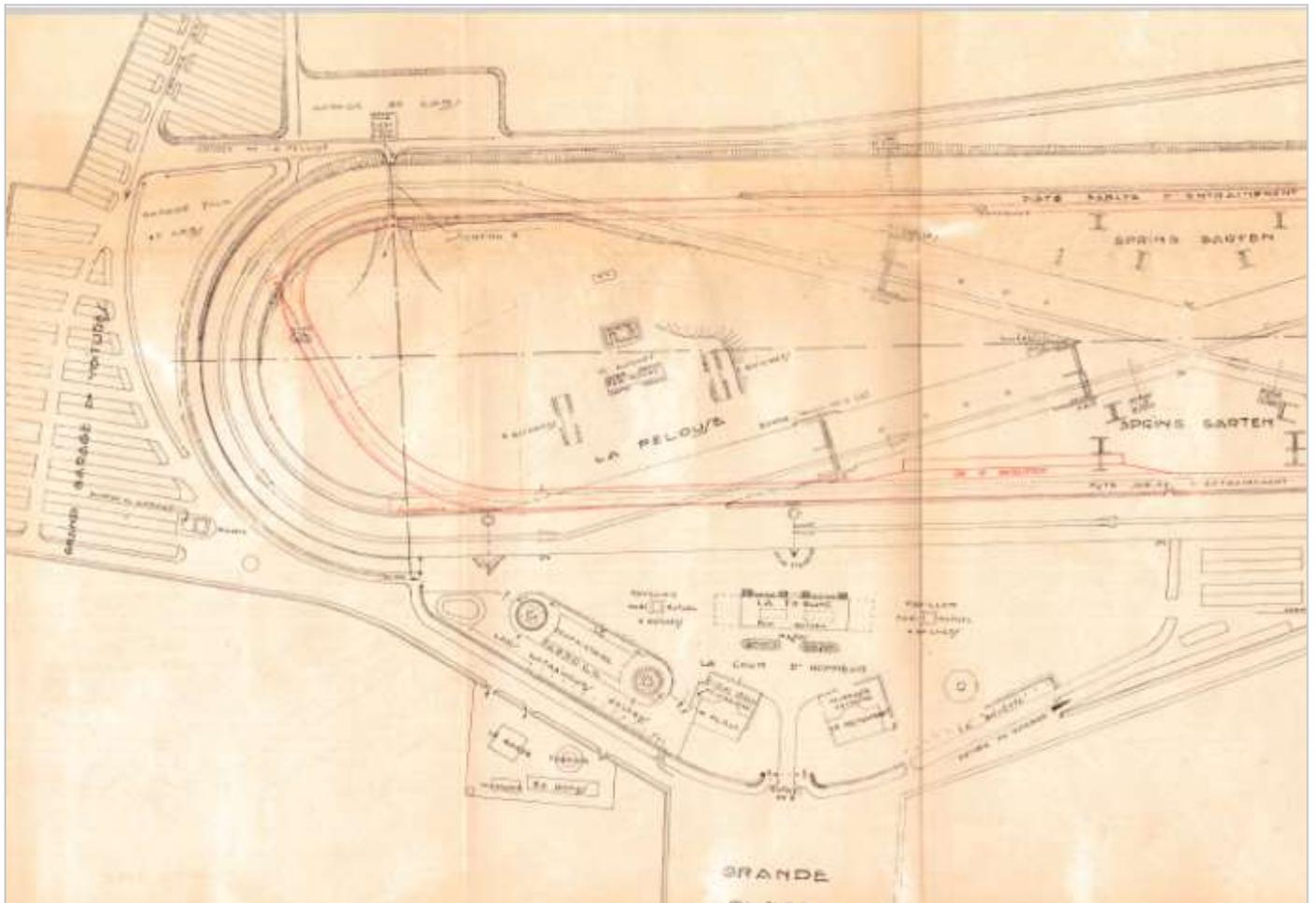
Enfin, les parieurs hésitaient à se rendre aux courses de La Tour de Salvagny de crainte d'affronter au retour à Lyon des embouteillages monstres dus au passage à niveau aux Trois Renards à Tassin-la-Demi-Lune.

Fort de ces constats et donc d'un manque de rentabilité évident pour le Casino, Georges Bassinet a imaginé une piste de courses automobiles, animation originale, prestigieuse et exclusive dans la région lyonnaise.

Le plan Marshall était une aubaine pour son financement !

Dans l'appel à candidature il est précisé que

...les travaux seront à exécuter sous la direction du service des Ponts et Chaussées du département du Rhône pour le compte de la société des Eaux Minérales de Charbonnières et





du Syndicat Intercommunal de Charbonnières-les-Bains. Ils ont pour objet la création d'une piste automobile dans l'enceinte de l'hippodrome de La Tour de Salvagny.

Cet hippodrome, situé à six kilomètres environ à vol d'oiseau de Lyon-Vaise, se trouve en bordure du Chemin Départemental n° 123, sensiblement à mi-chemin sur la droite quand on se rend directement au Casino de Charbonnières à La-Tour-de-Salvagny.

La piste automobile projetée devra présenter les caractéristiques d'un circuit routier destiné à permettre des compétitions entre voitures de course ou entre voitures de tourisme.

La piste automobile est prévue de manière à s'insérer commodément dans les installations existant actuellement à l'hippodrome.

Cette piste reste notamment toujours à l'intérieur de la grande piste engazonnée utilisée pour les courses de chevaux.

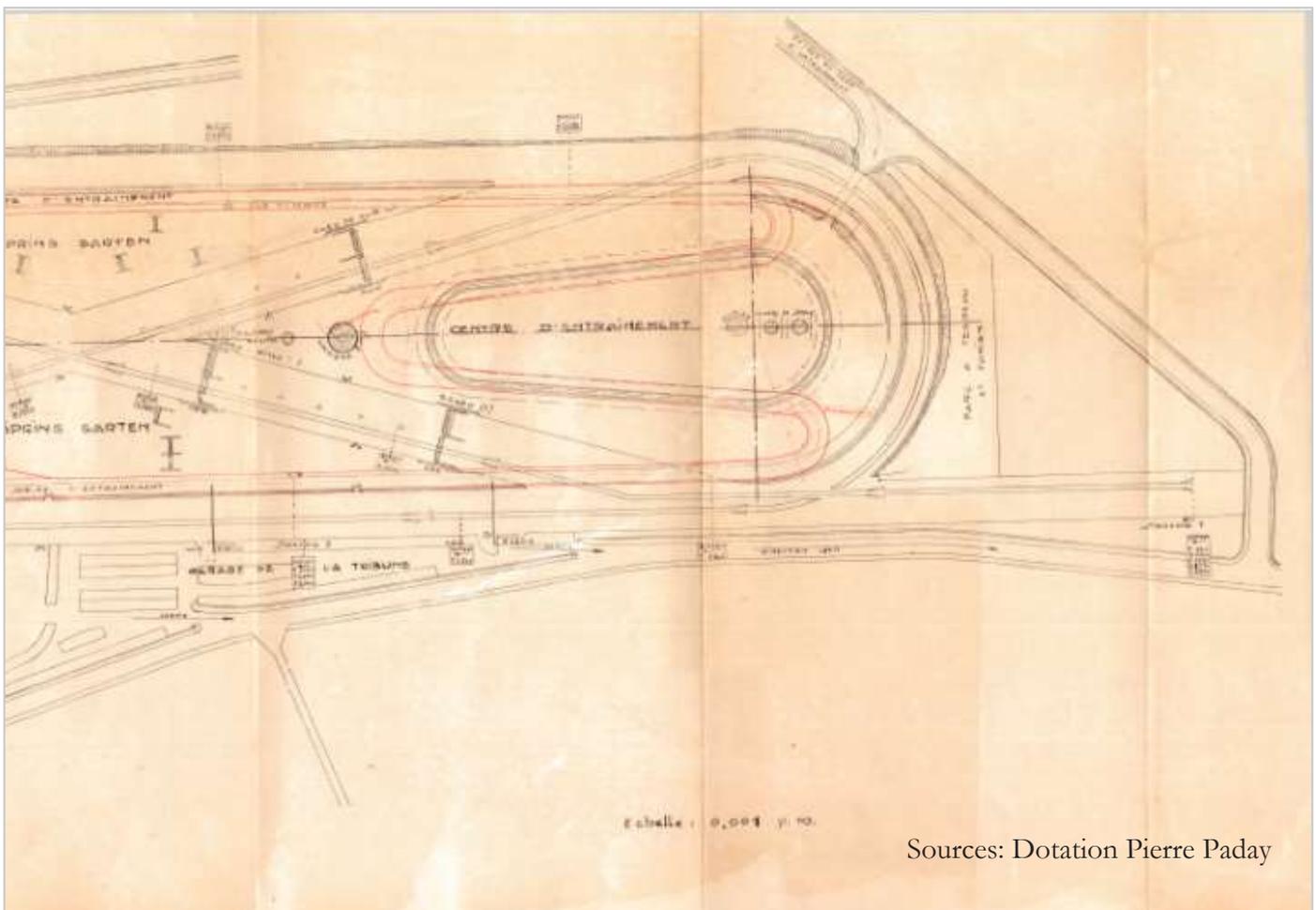
Le circuit automobile projeté emprunte sur une grande partie de son parcours le tracé de la piste sablée d'entraînement appelée à disparaître au bénéfice de la piste automobile. Le tracé présente une longueur approximative de 2038 m mesurés sur l'axe.

Une aire de ravitaillement est prévue devant les tribunes. L'entrée des coureurs se fera par un passage inférieur situé à l'opposé des tribunes. De là les coureurs gagneront la ligne de départ au droit de l'aire de ravitaillement moyennant une chaussée sommaire et qui serait à construire entre le passage inférieur et l'échappatoire située en face.

Les courses se feraient dans le sens des aiguilles d'une montre. À l'extrémité de chaque alignement droit a été prévu une échappatoire destinée aux coureurs ayant manqué leur virage...

Mais finalement ce projet d'autodrome ne verra pas le jour. En effet, les crédits attendus du Plan Marshall ont sûrement fait défaut. La trésorerie victime des suites de la fermeture pendant la guerre, le champ de courses ne dégageant pas de rentabilité espérée et constituant une lourde charge d'entretien, les gros travaux au Casino, puis ceux projetés pour la construction du nouvel établissement thermal ont eu raison de ce pari fou !

Michel Calard



Sources: Dotation Pierre Paday



Louise Beckensteiner, marraine d'Elzange

Lors d'une délibération du 16 avril 1792, il est fait mention d'un *chemin du lignier*. Ce nom, issu du latin *linea* (fil de lin), désigne un tisserand en lin ou un fabricant de fil. Il y a tout lieu de penser que dans une maison de ce chemin, un tel professionnel exerçait ce métier au XVIII^e siècle, voire avant. Sans doute, par modification phonétique, le nom est devenu *chemin de Ligny*.

À la disparition en 1952 de Louise Beckensteiner, le Conseil municipal de Charbonnières-les-Bains donna son nom à la voie dénommée *de Ligny*.

Grâce au droit de vote adopté le 21 avril 1944 par le gouvernement provisoire placé sous la présidence du général de Gaulle, Louise Beckensteiner est une des premières femmes élues en France le 29 avril 1945. Elle est réélue en novembre 1947 avec 81% des voix. Elle exerce des fonctions d'adjointe au maire en charge des affaires sociales de 1945 à 1949 avec Paul Chantreuil puis de 1949 à son décès, en 1952, avec Bernard Paday.

Son fils Charles Beckensteiner nous racontait : « *ma mère a eu pendant toute l'Occupation une activité d'aide aux personnes en difficultés aussi bien matérielles que politiques en intervenant auprès de tous les organismes politiques, résistants, religieux. Elle avait beaucoup de contacts avec le maire Paul Chantreuil, avec Georges Bassinet, le propriétaire du Casino de Charbonnières, avec l'Évêché de Lyon ... C'est à partir de cette grande activité qu'elle avait été sollicitée pour faire partie du conseil municipal en 1945* ».

Avec Paul Chantreuil ➤

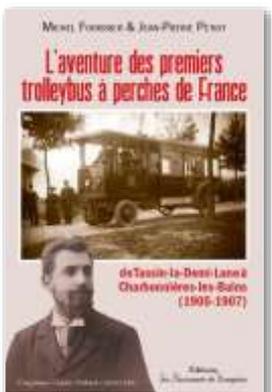
« *Ses activités se partageaient entre sa famille et de nombreuses actions : la soupe populaire, la Croix-Rouge, Le Club des Vieux Travailleurs dont les membres la surnommaient la « maman des Vieux », contacts avec les femmes des prisonniers et les malades, liaison avec les militaires en Indochine, le patronage et la Paroisse...* » ajoute sa fille Geneviève Beckensteiner-Charpenel.

« *Son travail au Bureau de Bienfaisance fut considérable... Elle apportait l'expérience admirable d'une mère de famille nombreuse et ses conseils étaient judicieusement écoutés et suivis* » déclarait Bernard Paday, le maire, lors de l'éloge funèbre.

À la fin de la guerre, elle est particulièrement active pour aider à la reconstruction d'Elzange, en Moselle, commune entièrement sinistrée : récolte de vêtements et de mobiliers auprès des Charbonnois. Elle organisa des kermesses au bénéfice d'Elzange. Cette dernière, en reconnaissance, lui attribua le titre de Marraine d'Elzange.



À la demande de notre association en janvier 2003 la municipalité alors conduite par Vincent Bourgogne (2001-2006) changea l'ensemble des plaques *Chemin Beckensteiner* en *Chemin Louise Beckensteiner (1897-1952) - Adjointe au maire*. Une inauguration, en présence de notre député Jean Besson et de Christophe Guilloteau, conseiller régional, marqua cette initiative. En mai 2003 fut inauguré un square à Elzange, au nom de Louise Beckensteiner, en présence de plusieurs enfants de cette dernière et d'une délégation de notre association.



Le rond-point Charles Nithard devient Ruth Richard

En 2013, sur la suggestion de notre association et du Groupe de Recherches Historiques de Tassin-la-Demi-Lune, nos deux communes ont adopté, pour le rond-point qu'elles partagent, route de Paris, le nom de *Charles Nithard*. Cet ingénieur écullois a créé la première ligne commerciale utilisant, en France, un trolleybus électrique à perches qui a circulé de 1905 à 1907 depuis les Trois-Renards, à Tassin-la-Demi-Lune, jusqu'au Méridien à Charbonnières-les-Bains.

En 2014, *l'Association des Fils et Filles de Déportés juifs* a contesté cette désignation au motif que le personnage avait accepté d'assumer la gestion de quelques biens économiques détenus par des juifs, pendant la Seconde Guerre mondiale. Les deux communes ont choisi de ne pas inaugurer le rond-point et de supprimer les panneaux d'identification. Mais les maires de l'époque, Jean-Claude Desseigne et Maurice Fleury, n'ayant pas été réélus, l'affaire est restée en l'état et le nom n'a pas été sup-



(Voir Gazette N°37)

▲ *Mécénat d'entreprise de la société Patru, (Ruth Richard au centre)*

◀ *Alliance offerte à Bad Abbach
Gendarmerie Tassin-la-Demi-Lune* ➤

primé officiellement jusqu'à ce qu'un article paru dans le Progrès en août 2024 relance le débat.

Nos deux associations historiques et l'Association des Fils et Filles de Déportés juifs, ont été invitées par les deux communes à échanger sur le sujet. Le conseil d'administration du CHA-GRH a proposé « Rond-point du premier trolleybus électrique à perches en France (1905-1907) », dénomination qui correspond à une réalité historique commune. Les conseils municipaux de Tassin-la-Demi-Lune et de Charbonnières-les-Bains, ont voté, l'un le 12 février, l'autre le 20 mars. Il a été décidé que le nom de ce rond-point sera celui de Ruth Richard (1937-2019), artiste charbonnoise dont chacune des deux communes détient un exemplaire de ses œuvres.



▲
*Salle du Conseil
de Charbonnières*

Avenue Raoul Servant (1894-1915)



La rue Raoul Servant, délimite Charbonnières-les-Bains et Marcy-l'Étoile. Ce patronyme est donc commun aux deux communes. Combien de passants et de résidents connaissent cette personne ?

Francisque Léopold Raoul Servant s'inscrit en 1906 à l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon. Il a eu pour professeurs Nicolas Sicard, Tony Tollet, et à Paris, Fernand Cormon. Ses talents furent rapidement repérés puisqu'il a obtenu le Prix de Paris en 1912 à l'âge de 18 ans.

La présentation de ses œuvres au Salon de la Société Lyonnaise des Beaux-arts a largement contribué à son succès.

Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918 au 44^e régiment d'infanterie, Raoul Servant était secrétaire du colonel, qui avait voulu tenter de conserver ce précoce talent à la France. Mais en Champagne, le 25 septembre 1915, Raoul Servant vint supplier son chef de lui laisser prendre part à l'attaque. Il y fut tué, ainsi que son colonel.

(Source : Histoires, légendes et anecdotes à propos des rues de Lyon de *Louis Maynard*).

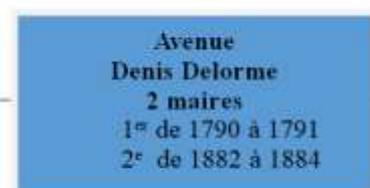
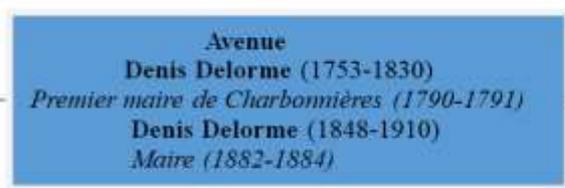
◀ *La Rue Raoul Servant est une rue du 7^e arrondissement de Lyon, tenant de l' Avenue Leclerc et aboutissant Place Jean-Macé.*

Mort pour la France, son nom est inscrit sur le monument aux morts de Marcy-l'Étoile, commune où résidaient ses parents.

Notre association propose que la plaque existante sur notre commune soit enrichie par les mentions : Artiste-Peintre (1894-1915) - Mort pour la France



Nous rappelons notre proposition de compléter les plaques Avenue Denis Delorme suivant les deux propositions ci dessous (voir Gazette n° 56 p6)



Une plaque pour un épisode napoléonien à Charbonnières

À la suite de la passionnante conférence sur la Bataille dite *de Limonest* par Ronald Zins en novembre dernier, nous avons appris qu'il s'était déroulé des affrontements entre les armées françaises et autrichiennes sur le territoire de Charbonnières. Nous avons pensé qu'il est anecdotique, à défaut d'être glorieux, de rappeler aux passants et aux futures générations cet épisode de la fin de l'épopée napoléonienne. L'emplacement idoine est au droit de l'ex Route du Bourbonnais, ex RN7, alias Route de Paris. Notre proposition a été faite d'apposer une plaque explicative sur le site au 102-104, endroit particulièrement passant. À l'occasion de son inauguration une animation sera organisée.

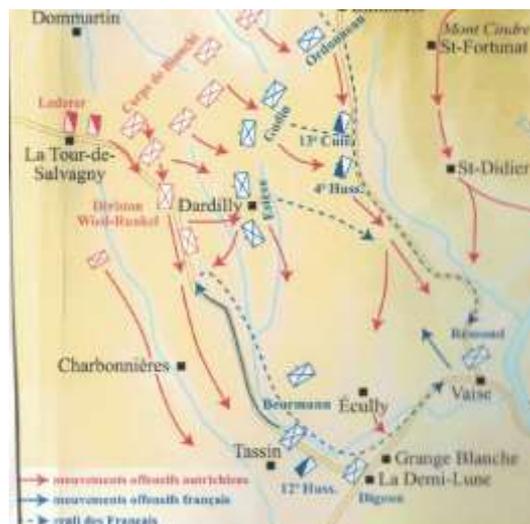
En mars 1814, Charbonnières dans la tourmente...

Pour résister à l'avancée de l'armée autrichienne dans sa marche sur Lyon, en passant par la Route du Bourbonnais (actuelle Route de Paris, ex Nationale 7), les troupes napoléoniennes ont connu ici de rudes combats. Le maire du village était alors Jean-**Antoine** Lacroix de Laval (1774-1840).

Après les Cent-Jours et la défaite de Napoléon à Waterloo, les Autrichiens sont à nouveau passés par Charbonnières. En effet, un Charbonnois raconte que son ancêtre Pierre Chambard, né en 1770, a été pendu dans la cheminée de sa ferme en 1815 par les Autrichiens. Transmis de génération en génération, il conserve le crochet utilisé pour le pendre pour lui faire avouer où était caché son or !

« Le 20 mars 1814, à Charbonnières, le général Beurmann, à la tête de 3 bataillons, 300 cavaliers et disposant de 4 canons, tenta courageusement, mais sans succès, d'arrêter le mouvement tournant de la division autrichienne du prince de Wied-Runkel lors de la bataille de Limonest. Le lendemain Lyon tombait dans les mains du prince Frédéric VI de Hesse-Hombourg commandant l'Armée du Sud. Le même jour Napoléon perdait la bataille d'Arcis-sur-Aube ; il abdiquait deux semaines plus tard ».

Source : Ronald Zins, président de l'Académie Napoléon.



Le Prince Frédéric VI
de Hesse-Hombourg



Le général Jean-Ernest
de Beurmann



Une initiative de Charbonnières-les-Bains d'Hier à Aujourd'hui- Groupe de Recherches Historiques Juin 2025

BOUTIQUE

Trouvaille inédite !

Parmi les nombreux documents qui nous restent à classer, nous avons trouvé la photocopie noir et blanc de 5,2x7,4 cm d'une affiche ancienne concernant notre station thermale. Elle est extraite du fonds Pierre Paday.

Elle est signée Cuzin. Tout porte à croire qu'il s'agirait de Charles Cuzin (1907-1975) qui utilise la peinture à l'huile, l'aquarelle, le pastel, le dessin. En 1936 il quitte sa région natale parisienne pour les Pays de Savoie. Il aime peindre des paysages.

Grâce à un logiciel spécial, nous sommes parvenus à coloriser ce document inédit. Le résultat est surprenant. Aussi avons-nous décidé de le faire peindre sur toile en 60x80 cm. Le tableau est consultable en nos locaux.



Pour permettre à ceux qui souhaitent en acquérir une reproduction, nous la mettons en vente, en différentes tailles et sur plusieurs types de supports. Une idée de cadeau pour la fête des mères, pour un anniversaire....

Échantillon consultable au local – sur stock ou délai 10 jours



Bon de Commande

Support	Papier 350g brillant			Polypropylène		Textile contrecollé sur PVC 300mm		Total à payer
	A4	A3	A2	A3	A2	A3	A2	
Format	A4	A3	A2	A3	A2	A3	A2	
Prix Unitaire	3,50 €	7,00 €	15,00 €	35,00 €	40,00 €	40,00 €	60,00 €	
Nombre								
Frais de port								
Total								

Chèque à l'ordre de Charbonnières-les-Bains d'Hier à Aujourd'hui.

Port en sus : nous consulter : charbonnières.histoire@gmail.com

BOUTIQUE



Vous connaissez les affiches ci-dessous. Vous pouvez les commander en format affiche aux mêmes conditions que celles au verso.

Nos cartes postales reproduisant ces affiches ayant rencontré un grand succès, nous sommes en rupture et nous allons les rééditer. La nouvelle affiche (au recto) fera partie de la série.

5 euros le lot de 5 cartes





Nous avons omis dans notre précédent numéro de citer une sortie particulièrement intéressante : celle du **26 septembre 2024** à Corbas.

Une première partie fut organisée par Danièle Lacoste avec la présentation d'un sarcophage gallo-

romain, puis une conférence sur l'évolution de ce village agricole devenu un important centre agro-alimentaire dans la Métropole. Nous la remercions. L'après midi fut consacré à la visite passionnante du musée de l'aviation, Clément Ader.



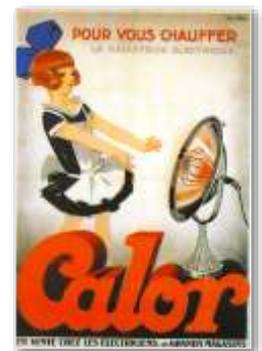
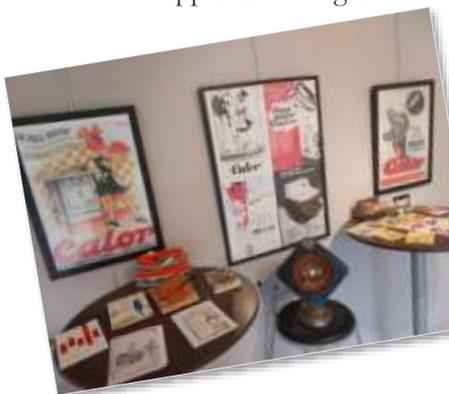
Samedi 18 Janvier : Assemblée Générale

Ce fut l'occasion de remettre à la municipalité représentée par le maire Gérald Eymard et Thierry Baudeu, adjoint, un exemplaire de l'ouvrage de 300 pages édité suite aux travaux de retranscription et de synthèse réalisé par notre adhérent Robert Roux : Recueil des *Conseils municipaux pendant le mandat du Docteur Antoine Girard 1884-1914*. Désormais il est consultable, en mairie, sur notre site, à la médiathèque, à la Bibliothèque municipale de Lyon, à la Bibliothèque nationale de France et à notre siège. Un grand merci, Robert !



Du 3 au 9 mars : Exposition Calor et conférence de Michel Loude

Grâce à Michel Loude, une cinquantaine de personnes ont participé à une conférence passionnante sur la vie de Léo Trouilhet, le génial inventeur des fameux appareils ménagers CALOR. Pour le bien-être des ménagères, après la Première Guerre mondiale, il a créé de nombreux appareils qui ont bouleversé la vie quotidienne et harassante des femmes au foyer. Excellent communicant, son objectif permanent était : *rendre les gens heureux*. Lyon a été le berceau du développement de ces appareils ménagers.





LA LANTERNE



- **Samedi 17 mai - 6^e Printemps des Cimetières** : rdv à 15h à l'entrée du cimetière – avenue Denis Delorme - durée 2h env. - visite commentée - Gratuit.
- **Judi 22 Mai - sortie Musée des communications et Musée de la photographie** - voir fiche ci jointe.
- **Dimanche 22 juin : 2^e édition « À fond la caisse »**, Course de caisses à savon organisée par AVF. Le GRH engage une caisse. Venez encourager notre compétitrice !
- **Samedi 28 juin : Journées du Petit Patrimoine** - 10^e Découverte par le circuit histo-



rique du bourg thermal - de Sainte Luce au Casino - **Rdv à 9h45** précises Esplanade Cadichon - Nouveauté : découverte du parc thermal ouvert exceptionnellement par le Pasino Grand. (2h30 - chaussures de marche recommandées).



NÉCROLOGIE



Ils nous ont quittés...



Marie-Thérèse Baillon, en décembre 2024. Elle a été, pendant plusieurs années, présidente de l'association les Veuves Civiles. Elle nous a offert plusieurs albums de photos des sorties et rencontres de ses adhérentes et sa médaille d'honneur de la commune.

Gilbert Chatenet, en janvier dernier. Il était propriétaire avec son épouse Odette, des Fines Fourchettes avenue de la Victoire appelé *le restaurant du poète*. En effet il était un poète reconnu dans les cercles de poésie de la région (Médaille Argent de l'Académie Arts-Sciences et Lettres). Avec habilité, il maniait simultanément ses talents de cuisinier, ses vers et une bonne dose d'humour. Il a animé pendant plusieurs années le concours International de Poésie de Charbonnières-les-Bains.



À leurs familles, nous présentons nos sincères condoléances

BON À SAVOIR

Culture Papiers devient *La Belle Cordière*

« La librairie-papeterie-presses *La belle Cordière* souhaite ainsi rendre hommage à Louise Labé, une des plus grandes figures littéraires de la Renaissance française. Poétesse lyonnaise, elle fut une femme libre et moderne pour son époque, le XVI^e siècle » expliquent Nathalie Thomas et Nicolas Faroux les propriétaires, adhérents à notre association, mais surtout des professionnels auprès desquels vous trouverez une qualité de service remarquable et des conseils précieux.



Échanges inter-associations

Notre président a été élu en janvier dernier au conseil d'administration de Patrimoine Aurhalpin. Cette institution permettra de renforcer nos échanges d'expériences avec d'autres associations cette fois au niveau de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Nous participons déjà aux commissions Patrimoine Thermal, et Printemps des cimetières. En 2018 nous avons été récompensés pour la restauration de la borne d'angle Michelin.



charbonnieres.histoire@gmail.com

Michel CALARD : 07 81 05 72 91

Françoise COZETTE : 06 52 67 55 15

Monique COMMARMOND : 06 71 70 82 57

Jean DARNAND : 06 32.49.62.38

Permanences les lundis de 10 h 30 à 12 h et vendredis de 10 h à 12 h - Square les Érables.

Charbonnières Hier à Aujourd'hui

Charbonnières Hier à Aujourd'hui
www.charbonnieres-histoire.fr

Soutenez nos actions en adhérent.

Cotisation au 1^{er} janvier : Individuelle 20 €,

Couple 25 €, 1 € pour les moins de 25 ans, Bien-

faitéurs et Commerçants à partir de 50 € (avec

reçu), **Abonnement Gazette seule 10 € + 4 €**

si envoi postal.

Crédits photos pour cette gazette :

Fonds Pierre Paday, famille Vallet, Claude Lafoy, Michèle Du Crest, Vincent Plantevin, Nicole & Hubert Roux, Michel Calard, CHA-GRH.

Comité de rédaction : Michel Calard, Marie-Hélène Cornillon, Gilbert Cros, Raymond Jalonin, Robert Roux, Vincent Plantevin, Léo Thiniaire.

